Bilal Slimani, de l'école primaire au plateau

Dix ans après une résidence dans son école qui a changé sa vie, le jeune comédien formé au TNS retrouve Jean-Philippe Naas.

D. R.

Bilal, à l'école, à 8 ans, puis sur le plateau du Théâtre national de Strasbourg.

L'histoire est belle et, dans un contexte pour tous difficile, elle apportera quelques raisons d'espérer à celles et ceux qui créent depuis des années pour l'enfance et la jeunesse, avec la conviction que toute cette énergie n'est pas déployée en vain. L'accès au spectacle dès le plus jeune âge nourrit une appétence pour l'art et la culture, ouvre sur de nouveaux imaginaires et, parfois, transforme une vie. C'est là qu'intervient l'histoire que nous raconte le metteur en scène Jean-Philippe Naas (compagnie En attendant) qui, voici deux ans, reçoit le message d'un jeune comédien entrant à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Par l'intermédiaire d'une connaissance commune, il prenait contact avec l'intéressé qu'il avait rencontré « *quand la compagnie était en résidence dans son école à Villeneuve-d'Ascq* ». Bilal Slimani avait 8 ans, il est aujourd'hui adulte. C'est en participant à l'atelier mené par Jean-Philippe Naas « *qu'une petite flamme s'est allumée* ». Elle allait le conduire jusqu'à faire du théâtre son métier. « *J'étais très ému, touché, qu'il ait ce souvenir de notre atelier, qu'il ait retenu mon nom… En tant qu'artiste, on se pose tellement de questions sur ce que produit notre travail auprès des enfants. J'ai repensé à tout ce temps que nous consacrons à convaincre les enseignants et encadrants, dans les écoles, dans les crèches, et à la dimension vraiment politique de tout ce qui nous anime.* »

Retrouvailles

Le metteur en scène dijonnais a gardé cette histoire au fond de lui, précieusement, pendant plusieurs mois, avant d'en parler à Denis Lachaud, auteur et fidèle compagnon de route. « *Je voulais voir si une nouvelle commande d'écriture était envisageable, en partant de cette histoire mais sans vouloir la raconter précisément. Il s'agirait alors de lui donner un caractère plus universel et politique. Il était emballé* ». Un septième texte, dont l'écriture vient tout juste de débuter, le mois dernier, sera donc imaginé par Denis Lachaud pour la compagnie En attendant. Mais l'histoire ne s'arrête pas là puisqu'en février, Jean-Philippe Naas est allé à Strasbourg, au TNS, à la rencontre de Bilal. Il l'a vu au plateau, a apprécié son jeu et sa présence. « *Je lui ai apporté les photos de l'atelier que nous avions conduit dans son école et le livre qu'il avait entre les mains sur l'une d'elles* ». Il s'agissait du *Pays de Rien*, de Nathalie Papin. « *La résidence se terminait par un spectacle sur le plateau de La Rose des Vents, avec tous les élèves de l'école. Bilal jouait le roi du Pays de Rien* ».

Le projet se construit pas à pas. Face à son urgence de dire et de partager cette histoire, Jean-Philippe Naas a même décalé dans le temps un autre projet qui devait voir le jour sur la saison 2026/2027, réorienté avec ses partenaires certaines coproductions engagées. Le spectacle sera frontal, pour deux interprètes – dont Bilal Slimani – et se jouera dans les théâtres comme dans les lieux non équipés. Il s'agira d'un projet tout public, pour les adultes et les adolescents. Denis Lachaud va tirer le fil né de cette histoire et de ces retrouvailles, il va sans doute « *y évoquer le temps et l'énergie que je déploie pour aller dans les établissements scolaires, pour me retrouver au plus près du public auquel je m'adresse, parler de ce que c'est notre métier, être en résidence, répéter, créer. On nous pose beaucoup de questions sur cela à l'issue des spectacles* ». Très clairement, dans ce climat de coupes budgétaires et de défiance à l'égard du monde culturel, Jean-Philippe Naas a bien conscience de porter ici un projet éminemment politique. « *C'est tellement difficile pour nous tous, artistes, actuellement. C'est le projet qui me tient, c'est ma luciole* ». Le projet, *Ma vie commence* (titre provisoire), verra le jour en fin d'année 2026, à quelques semaines d'élections déterminantes. La recherche de coproductions et de préachats vient d'être engagée. /

CYRILLE PLANSON